

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, le 3 octobre 1851, Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, le 3 octobre 1851, Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Publication](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, 15 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, le 3 octobre 1851, Eloi Mallac à François Guizot, 1851-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5881>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, ce 3⁸ Dec 1851.

Mon cher M. Guizot,

J'ignorais le malheur qui est venu vous
frapper et qui n'était hélas! que trop prévue. Richier
n'avait pas l'expérience que cette fâcheuse
maladie peut venir. Veuillez dire à M^{lle} de Witt
la part bien vive que je prends
à sa douleur.

Votre lettre a produit un bon effet
sur Richier. Je l'ai vu tourner tout
hier autour de moi pour arriver à un
accommodement. Je me suis prêtée à
son désir & nous voilà de nouveau en
bons termes. Mais cela ne durera pas
long temps. Il manque totalement d'esprit
et surtout d'esprit politique. Il ne
comprend pas, ou il comprend mal
ce qu'on lui dit et il a la prétention
de s'être jamais corrigé. Je ne puis

lui parler des manuscrits littéraires
mais je ne puis pas, sans des questions
importantes, laisser le journal perdre
une fausse voie. Le public sera saisi
par la susceptibilité sera mise à de
nouvelles épreuves & qu'il prenne le
parti définitif des autres.

Je le regretterai parce que c'est
un honnête garçon, mais son absence
éloignement ne laissera pas un
grand vide dans notre rédaction.

J'ai fait faire à Lecomte
deux ou trois articles, parce que je suis
convaincu que je pourrai l'employer
utilement. Il faut lui montrer la
besogne, lui donner par écrit tous
les arguments de la polémique,
savoir ce qu'il fait, avec soin,
pour écarter les mauvaises branches

mais enfin
ne peut être
mort, et à
leur en
"idée de tout
oblige" de me
maintenant
l'assurance de
est simple et
lui des honn
l'écrire, des
n'est pas la
sont pour
fait dire, et
choses doivent
sans eux obli
admettre un
ité fautive et
oblige" contre

mais enfin il sait c'enir et il
ne tient ni à ses idées, ni à ses
mots, ni à ses phrases. -

Tout ne saurait vous faire une
idée de tout le mal que je suis
obligé de me donner pour faire ce
mauvais journal. Vous me parlez
d'Amédée Bertin ! Mais la tâche
est simple et facile. Il a autour de
lui des hommes rompus au métier
d'écrire, des esprits politiques qui
n'ont pas besoin d'être guidés - qui
sachent parfaitement bien ce qu'il
faut dire, et dont quelle mesure les
choses doivent être dites. Mais, je suis
sans cesse obligé de résister, pour faire
admettre mon sens à quand elle a
été fautive ou mal entendue, je suis
obligé m'efforcer à atténuer une

lettre on a better pendant des heures
entières pour obtenir les plus légères
modifications. Je sais bien que je
pourrais imposer ma volonté, mais
ce serait rompre avec la petite qui
exerce sur moi une si grande
et véritable influence. Tout ce fatras
de phrases & de mots vides leur
plait, et ils en font leur régal et il
y en a qui nous écrivent: Pourquoi
M. Leb. ne nous fournit-il pas plus souvent
de ses excellents articles? Cela prouve
bien que tous les goûts sont dans la
nature!

La petite et Rabou qui me
reprochent sans cesse mon intolérance
et mon autoritarisme ne savent pas
combien il me faut de vertu & de
douxment pour ne pas les ennuier.

" tous les diables !

Un simple, je vous dirai que
le Journal a beaucoup de succès dans
le monde politique. J'ai été hier
à Champlatency & j'ai été assailli
par un nuage de louanges. M.
Moli' m'a dit que toutes les personnes
qu'il voyait étaient très satisfaites
de vos articles. Quelques libéraux
excessifs trouvent que vous portez
trop souvent du bien & du mal ;
quelques conservateurs trouvent vous
accusent d'être trop libéraux
mais on n'a raison en ce monde
qu'à la condition de mécontenter les esprits
absolus & de travers.

Les observations que vous me
faites sur Peltier sont justes. Je
vous prie de le critiquer de près.

Quant à Thiers, il ne me l'a donnée
que deux articles, depuis trois mois.
Il est absorbé par son journal et par
un livre qu'il fait en ce moment.
Lui-même ne peut plus rien me donner.
Il est tout entier à son histoire de
la révolution.

J'irai probablement la semaine
prochaine trois ou quatre jours à
la campagne. Vraiment, mais je
peux faire mon métier sans avoir
besoin de me reposer un peu. Tout
est calme et tout sera calme jusqu'à
la rentrée. Le Président est à Orléans
où il gèle de son côté en attendant de
faire un et en réunissant son conseil
feste.

Veuillez, mon cher M. Jay, me

offrir mes
et croyez à ma
dévotion.

"L'opinion" que
l'histoire
à l'occasion de
l'histoire d'Orléans
dévotion.

Thiers

lettre. Je pe
lui en repon
qui s'est ap
me l'ai fait de

offrir mes respects, à Mesdames, à l'abbé
et croy à mon bien inaltérable
dévouement

E. Mallap

"Espère" que vous apprendrez la
bonne l'histoire que j'ai écrite
à l'occasion à l'Université à M.
Thiers. L'article a été écrit par
dévouement.

Nature en m'a parlé de votre
lettre. Je pense cependant que vous
lui avez répondu. Le changement
qui s'est opéré dans son humeur
me le fait de même supposer.